

L'utilisation des TIC par la communauté sourde : développement de la sociabilisation ou renforcement de l'isolement ?

Olivier Rasquinet

UCLouvain Saint-Louis Bruxelles

Introduction

Les technologies de l'information et de la communication (TIC) jouent un rôle crucial dans la sociabilisation des personnes sourdes¹, tant dans leur vie personnelle que professionnelle ou associative. Elles offrent une plus grande autonomie et facilitent l'accès à l'information, notamment celle concernant la communauté sourde. Cependant, elles sont aussi associées à une diminution de la participation aux activités destinées à cette communauté, phénomène qui s'intensifie avec l'avènement d'internet et des smartphones.

Sur base d'une recherche qualitative menée entre avril et juillet 2023², nous proposons ici quelques réflexions sur l'impact des TIC sur les individus sourds et leur intégration sociale, à la fois au sein de la communauté sourde et dans la société en général. De manière plus précise, trois questions guident notre démarche : quelles sont les variables, propres à la communauté sourde, qui influencent l'adoption

¹ Tout au long de ce texte, le terme « sourd » dans toutes ses déclinaisons (nom commun ou adjectif, au singulier ou au pluriel) comprend tant les personnes sourdes que les personnes malentendantes.

² Recherche effectuée dans le cadre d'un mémoire de fin d'étude en Stratégie de la communication et culture du numérique, et portant sur « l'impact de la généralisation de l'utilisation des TIC sur la sociabilisation des sourds et leur participation à des événements pour sourds » (Rasquinet, 2023).

des nouvelles technologies au sein de cette communauté ? Quel est l'impact des TIC sur l'utilisation des médias par les personnes sourdes ? Et enfin, quelle influence le recours à ces technologies exerce-t-il sur leur participation aux événements de la communauté sourde ou de la société entendante ?

Dans un premier temps, nous reviendrons sur le tournant « disruptif » que constitue le développement des nouvelles technologies de communication pour la communauté sourde, tant au niveau des interactions interpersonnelles que de l'appropriation de ces technologies, et l'impact de cette évolution sur notre méthodologie de recherche (I). Il s'agira ensuite, dans un deuxième temps, de comprendre les relations entre les TIC et la communauté sourde sous trois angles : les critères d'acceptation des TIC propres à cette communauté, les effets du développement du web social et le désintérêt pour l'engagement au sein de la communauté sourde (II).

I. L'influence des TIC sur les dynamiques complexes de la communauté sourde et leur impact sur la méthode de recherche

Dans cette première partie, nous explorons d'abord les relations entre l'émergence des TIC et la communauté sourde, notamment leur influence sur les interactions des personnes sourdes entre elles ou avec la société entendante, ainsi que l'appréhension des avantages que leur procurent les TIC. Ensuite, nous analyserons leurs impacts sur les considérations méthodologiques nécessaires lorsqu'un chercheur, *a fortiori* non sourd, mène une étude sur cette communauté.

1. L'émergence d'internet, un événement disruptif pour la communauté sourde

En réponse à une forme de discrimination et d'oppression, les personnes sourdes ressentent depuis longtemps le besoin de se rassembler et d'échanger dans leur langue, la langue des signes. Dès le début du XX^e siècle, elles se rassemblent à diverses occasions, qui sont autant de raisons pour se retrouver entre personnes utilisant la même langue. Ces moments d'échanges, que Séguillon appelle des « lieux de vie » (2001, 10), se présentent sous différents aspects, ici des banquets, là des célébrations religieuses, des bals et congrès, ou encore des événements sportifs et culturels, organisés par et pour les personnes sourdes. Ces

lieux de vie, qui rassemblent les personnes sourdes, peuvent être considérés comme un moyen d'affirmer l'existence de la communauté sourde (Benvenuto, Séguillon, 2013a) et de revendiquer une culture qui lui est propre. Ces événements et activités sont autant de moyens qui leur permettent non seulement d'échapper à l'oppression subie durant plus de deux siècles mais aussi d'assouvir une soif de reconnaissance identitaire et culturelle (Séguillon, 2001). Mais ce n'est que dans les années 1970 qu'une mobilisation des sourds pour la reconnaissance de la langue des signes et de la culture sourde est apparue sur la scène publique. Cette visibilité croissante de la surdité s'explique de deux manières : d'une part, l'augmentation du nombre de recherches réalisées et diffusées sur la langue des signes et la culture sourde, et d'autre part, la mobilisation croissante des personnes sourdes pour la reconnaissance de leurs droits, notamment au niveau de l'utilisation de la langue des signes dans le parcours éducatif (Benvenuto, Séguillon, 2013b). Une résultante de cette période de mobilisation collective, aussi appelée le « réveil sourd », concerne l'intensification du nombre d'événements et d'activités rassemblant les membres de la communauté sourde. Ces membres sont non seulement des personnes en situation de handicap auditif, mais aussi des personnes entendant fortement sensibilisées à la cause de la communauté sourde.

Dans la continuité de cette visibilisation de la communauté sourde, l'apparition des nouvelles technologies de l'information et de la communication constituent également un tournant significatif. Elles se sont généralisées dans la société et exercent un impact important sur la sociabilisation des personnes sourdes, à la fois dans la communauté sourde et dans la société en général. En effet, l'émergence d'internet dans les années 1990 a considérablement amélioré les interactions entre les personnes sourdes et d'autres individus, qu'ils soient sourds ou entendants (John *et al.*, 2009). À ce titre, les TIC ont donc favorisé la mise en place de communautés sourdes numériquement connectées, créant des liens entre elles au niveau local, régional, national et international. Très rapidement, les sourds ont appréhendé les avantages que peuvent leur procurer les TIC, créant un engouement pour les outils technologiques. Bien souvent, ils sont mieux équipés que la plupart des entendants (Dalle-Nazébi, 2010). Les sourds, surtout les personnes dont la langue principale est la langue des signes, mobilisent plusieurs solutions de communication pour échanger à distance avec

leur famille et leurs amis. Cependant, il ressort d'autres études (Kyle *et al.*, 2012 ; Dalle-Nazébi *et al.*, 2015) des différences significatives dans la population sourde, tant au niveau de l'utilisation des TIC que du processus d'appropriation de ces technologies. Les différences se marquent notamment en fonction de variables telles que la catégorie d'âge, le niveau d'éducation ou socio-économique du ménage. Les préférences au niveau du mode de communication – langue des signes, LPC (Langue Parlée Complétée) ou par écrit – ainsi que le niveau de handicap et d'audiologie jouent également un rôle dans l'acceptation des nouvelles technologies (Dalle-Nazébi *et al.*, 2015).

Toutefois, malgré les facilités que procurent internet et les smartphones, les activités, qu'elles soient culturelles ou sportives, organisées par et pour la communauté sourde en Belgique francophone, attirent de moins en moins de personnes. En termes de sciences de l'information et de la communication, il est possible d'examiner cette évolution sous divers angles, comme l'analyse de la couverture médiatique des événements dédiés aux personnes sourdes, l'examen des stratégies de communication adoptées par les organisateurs de ces événements, ou l'étude de l'impact de l'appropriation et de l'utilisation des technologies de l'information et de la communication par les participants sourds. C'est cette dernière perspective dans laquelle nous inscrivons notre démarche, ce qui nous amène à nous poser la question suivante : l'appropriation des technologies de l'information et de la communication par les personnes sourdes ont-elles facilité leur sociabilisation, favorisé une forme d'isolement numérique, ou entraîné un mouvement plus complexe combinant les deux phénomènes ?

Pour répondre à cette question, nous examinerons les dynamiques complexes induites par les TIC au sein de la communauté sourde sous trois angles : les variables, propres à la communauté sourde, qui influencent l'adoption des nouvelles technologies au sein de cette communauté ; l'incidence des TIC sur l'utilisation des médias par les personnes sourdes ; et l'influence du recours à ces technologies sur leur participation aux événements de la communauté sourde ou de la société entendant (voir point II). Mais avant cela, il est nécessaire de revenir sur l'approche du handicap dans laquelle cette recherche s'inscrit, et son impact sur le cadre méthodologique de notre recherche.

2. Un chercheur non sourd parmi les sourds : éléments de cadrage théorique et considérations méthodologiques

Pour analyser les trois aspects évoqués ci-dessus, nous nous sommes appuyés sur deux principes fondamentaux, qui concernent, d'une part, les réflexions en rapport avec la notion de handicap lié à la surdité, et d'autre part, les questions autour de l'utilisation et l'appropriation des TIC en lien avec les modèles d'acceptation des technologies.

En lien avec la notion de handicap, cette recherche s'inscrit dans une approche culturelle de la surdité selon les *Cultural Disability Studies*, comme en témoignent les travaux de Waldschmidt (2018 ; 2019). Cette perspective considère le handicap comme un élément intrinsèque de l'identité et de la culture des personnes sourdes. Pour Waldschmidt, il ne s'agit pas d'une simple déficience physique, correspondant à une approche médicale du handicap, mais plutôt d'une composante qui contribue à façonner leur être et leur appartenance à une communauté culturelle. En ce sens, nous abordons le handicap dans une perspective plus globale, approchant la communauté sourde comme un groupe social et culturel qui génère des connaissances spécifiques par le biais de ses expériences de vie, et qui impacte son environnement au travers de pratiques communes (Schmitt, 2013 ; Waldschmidt, 2019). Notre étude met donc l'accent sur les notions de communauté et de culture sourde.

Ensuite, pour répondre aux objectifs de la recherche, nous devons aborder la question des habitudes d'utilisation des TIC ainsi que la manière dont les sourds se les approprient, en mobilisant les théories d'acceptation des technologies. Étant donné la profondeur et la complexité de la relation entre la communauté sourde et les TIC (Kyle *et al.*, 2012 ; Dalle-Nazébi *et al.*, 2015), nous avons opté pour le modèle UTAUT (*Unified Theory of Acceptance and Use of Technology*). Ce modèle, développé dans les travaux de Venkatesch *et al.* (2003) et construit sur les fondements du modèle TAM (*Technology Acceptation Model*) de Davis (1989), intègre diverses variables d'influence directe et indirecte sur l'intention et le comportement d'utilisation des nouvelles technologies. En effet, comme illustré dans la figure 1 ci-dessous, ce modèle couvre un éventail plus large de facteurs d'influence que d'autres modèles, tels que les notions d'influence sociale, de conditions de facilitation ou encore l'âge et le genre. En mobilisant ce modèle, nous avons comme objectif de déterminer les variables principales d'influence qui sont propres à la communauté sourde.

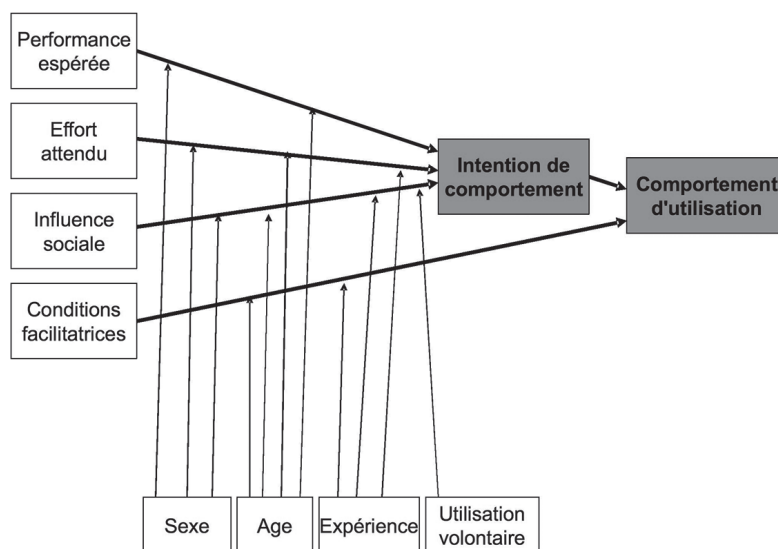


Figure 1 – Modèle UTAUT (Unified Theory of Acceptance and Use of Technology)

Reproduit de « User Acceptance of Information Technology: Toward a Unified View » par Venkatesch *et al.*, 2003, MIS Quarterly, 27(3), p. 447.

En mobilisant ces deux cadres théoriques et sur base des questions en lien avec la compréhension des rapports entre les nouvelles technologies et la sociabilisation des personnes sourdes, nous nous sommes appuyés sur une démarche qualitative au travers d'entretiens semi-directifs, au sens de Paille et Mucchielli pour lesquels « l'analyse qualitative peut être définie [...] comme une démarche discursive de reformulation, d'explicitation ou de théorisation de témoignages, d'expériences ou de phénomènes » (2016, 22). Notre objectif étant de saisir les pratiques d'un groupe social spécifique, en l'occurrence la communauté sourde, dans ses interactions internes et externes, notre approche s'inscrit pleinement dans une démarche compréhensive (Dumez, 2013). L'approche consiste donc à aller à la rencontre des acteurs impliqués et à recueillir des données qualitatives telles que des témoignages, des notes de terrain, des enregistrements vidéo, etc., afin de constituer un corpus à coder et à analyser (Paille, Mucchielli, 2016). À cette fin, des entretiens semi-directifs ont été menés en utilisant un guide de discussion établi sur base de thèmes prédéfinis.

Neuf enregistrements vidéo ont été réalisés entre avril et juillet 2023, chacun d'une durée de 80 à 120 minutes, offrant une diversité de perspectives et d'expériences riches pour les thématiques de recherche. Notre échantillonnage a été constitué à partir de plusieurs critères. Tout d'abord, le fait d'être sourd ou malentendant a constitué un critère indispensable pour pouvoir participer aux entretiens, et ce indépendamment du niveau de surdité (généralement exprimé en nombre de décibels de perte auditive) ou du type d'appareillage éventuel (prothèse auditive ou implant cochléaire par exemple). Ensuite, par personne sourde, nous avons considéré les individus qui sont *nés sourds ou malentendants*, ou qui le sont devenus *avant l'âge de la puberté*. Les personnes devenues sourdes ou malentendantes en raison de la vieillesse ou après la puberté, pour quelque raison que ce soit, n'ont pas été prises en considération dans cette étude. Pour des raisons pratiques, notamment en lien avec la connaissance de la LSFB (Langue des Signes de Belgique francophone), l'étude s'est limitée à la population sourde résidant à Bruxelles ou en Wallonie et dont la langue principale est soit la LSFB, soit le français. Enfin, deux autres critères ont encore servi à déterminer les catégories de profils souhaités dans la constitution de l'échantillon. Un critère générationnel, d'abord, dès lors que la catégorie d'âge influence le niveau d'utilisation et d'appréhension des TIC. Nous avons ici défini trois catégories d'âges en rapport avec l'apparition d'internet et des smartphones en fin de XX^e siècle, à savoir les individus âgés de 18 à 30 ans, de 31 à 45 ans et de plus de 46 ans. Le niveau d'implication des personnes dans la communauté sourde, ensuite, dès lors que notre questionnaire porte sur le lien entre l'émergence des TIC et la sociabilisation des personnes sourdes au travers de leur participation à des événements pour sourds. Deux groupes de personnes sourdes sont ici distinguées : d'une part, celles qui participent de manière passive, en assistant à des événements, ou active, en contribuant à l'organisation d'événements ou en rejoignant des associations pour les sourds ; et, d'autre part, celles qui ne participent à aucun événement de quelque manière que ce soit.

L'organisation de ces entretiens génère quelques questions, notamment au niveau de la posture du chercheur et aux particularités des études réalisées dans la communauté sourde. D'une part, un chercheur non sourd peut rencontrer des obstacles dans l'établissement de relations de confiance avec la communauté sourde, en raison de l'oppression

subie par ses membres depuis plusieurs siècles, et des différences culturelles entre les deux communautés (Ferndale, 2018). Le processus d'entretiens a donc été minutieusement préparé afin d'établir une relation de confiance solide avec les informateurs, garantissant ainsi leur confort et leur volonté de s'exprimer librement lors des discussions. Les lieux des entretiens ont d'ailleurs été choisis en fonction des préférences des participants (domiciles privés, espaces semi-publics comme les universités, ou encore lieux publics tels que des aires de pique-nique en pleine nature). Un autre élément essentiel pour établir cette relation de proximité sera la capacité du chercheur à comprendre la culture sourde et à dialoguer avec les informateurs sourds. Pour ce faire, la maîtrise de la langue des signes par le chercheur constitue donc un élément crucial pour sa recherche. À cet égard, notre connaissance de la langue des signes liée à notre statut de « CoDA » (*Children of Deaf Adult*, à savoir une personne avec un ou deux parents sourds) a facilité le processus des entretiens individuels.

D'autre part, il faut signaler que l'utilisation de la langue des signes dans les entretiens nécessite des adaptations pratiques, telles que l'enregistrement vidéo, pour assurer la fluidité de la conversation, ou la disposition physique des intervenants lors des entretiens. Ces enregistrements vidéo permettent également une analyse directe du discours sans passer par une traduction externe (par exemple assurée par un interprète), voire par une retranscription des dialogues rendue compliquée par l'absence de forme écrite de la langue des signes. En l'occurrence, au même titre que pour le déroulement des entretiens, le fait d'être un chercheur CoDA procure ici aussi un certain avantage pour leur analyse grâce à une bonne connaissance des pratiques culturelles de la communauté sourde et une maîtrise de la langue des signes.

Enfin, en tant que chercheur CoDA, nous nous situons à la croisée de deux cultures, celle de la communauté sourde et celle de la communauté entendant. Ce rattachement à la culture sourde, plutôt que d'être considéré comme une atteinte à l'objectivité du chercheur, est considérée ici comme une force permettant une meilleure compréhension des pratiques adoptées par cette communauté (Hallée, Garneau, 2019). Le but est donc de tendre vers une neutralité axiologique, à savoir une neutralité « vis-à-vis des acteurs et de leurs valeurs » (Pestrée, 2007, 36). En d'autres termes, la familiarité avec la communauté sourde peut

faciliter la compréhension des données, mais nécessite une prise de conscience des valeurs culturelles qui lui sont propres sans les juger.

II. Les TIC et la communauté sourde : entre sociabilisation numérique et désengagement

Dans cette deuxième partie, nous analyserons, à partir des témoignages de nos interlocuteurs, les relations entre les TIC et la communauté sourde sous trois angles : les critères d'acceptation des TIC propres à la communauté sourde, l'évolution de l'utilisation des médias par les personnes sourdes, et l'impact des TIC sur leur (dés-)engagement au sein de la communauté sourde.

1. Les critères d'acceptation des TIC, entre attentes de performance, influence sociale et conditions facilitatrices

Le suréquipement en TIC des personnes sourdes et leurs difficultés d'appréhender l'utilisation de celles-ci confine au paradoxe (Dalle-Nazébi *et al.*, 2015 ; Kyle *et al.*, 2012). Comment, dans ce contexte, comprendre le rapport de la communauté sourde à ces instruments ? Ou, pour le dire autrement, quelles sont les variables, propres à la communauté sourde, qui influencent l'adoption des nouvelles technologies ? Au travers des entretiens menés, trois critères d'acceptation et d'utilisation des technologies apparaissent essentiels : la performance attendue de ces instruments, l'influence du milieu social et les conditions facilitatrices ou susceptibles de freiner leur utilisation.

Premièrement, la performance attendue, définie comme « le degré auquel un individu croit que l'utilisation du système l'aidera à réaliser des progrès en matière de performance professionnelle [Traduction libre]³ » (Venkatesch *et al.*, 2003, 447), est un critère fondamental dans l'acceptation des technologies. Pour les personnes sourdes, le besoin principal, dans la vie professionnelle comme dans la sphère privée, se situe au niveau de la communication, non seulement avec les personnes sourdes mais aussi avec la société entendante. Ce besoin est d'autant plus grand pour les personnes sourdes qu'il n'existait, avant l'apparition d'internet, pratiquement aucune solution de communication qui leur était accessible. L'arrivée des smartphones, et plus particulièrement les

³ Performance expectancy is defined as the degree to which an individual believes that using the system will help him or her to attain gains in job performance.

applications de communication instantanée par la vidéo, a fortement modifié cette situation. Ces solutions leur ont permis d'interagir et de communiquer plus facilement avec leur entourage ainsi que d'avoir accès à de multiples sources d'information. L'intention et la motivation d'utilisation d'une technologie sera donc d'autant plus grande chez les personnes sourdes qu'elle pourra répondre à ce besoin essentiel de communication :

Les sourds sont motivés par l'utilisation des TIC notamment grâce à la vidéo, car c'est plus facile que lire pour eux, et plus rapide que de devoir se déplacer jusqu'à la personne que l'on veut contacter pour avoir l'information (Diane⁴).

Deuxièmement, l'environnement social influe également, de manière significative, sur l'adoption des technologies par les personnes sourdes. Cette idée d'influence sociale renvoie à la façon dont une personne est influencée par la perception qu'elle a de l'importance que son entourage accorde à l'utilisation ou non de certains outils technologiques (Venkatesch *et al.*, 2003). Nos entretiens ont permis de relever que l'environnement immédiat des personnes sourdes joue certainement un rôle dans leur adoption des technologies, notamment leur famille et leurs amis. Toutefois, dans certains cas, les proches peuvent influencer l'utilisateur de manière différente en fonction de leur appartenance à la communauté sourde. Si ces proches sont eux-mêmes membres de cette communauté, leur influence sera significative, au point où le refus d'adopter une technologie spécifique pourrait entraîner un rejet social de leur part. Ainsi, une pression sociale relativement forte peut être exercée par les autres membres de la communauté sourde :

En retour, il y a beaucoup de sourds qui sont fâchés sur moi, car je refuse d'utiliser les réseaux sociaux. Ils m'ont déjà proposé des applications pour des appels visio, mais je refuse de les installer (Gabriel).

En revanche, les différences culturelles et les habitudes d'utilisation peuvent jouer un rôle inverse et entraver l'adoption de certaines technologies, notamment les communications vidéo, qui ne font pas nécessairement partie des habitudes des personnes non sourdes, alors

⁴ Tous les informateurs ont été anonymisés, les prénoms mentionnés sont en l'occurrence des noms d'emprunt.

qu'elles sont essentielles pour les personnes sourdes en raison de leur caractère visuel :

Ce sont mes amis qui m'ont appelée via la vidéo. Au début, j'étais maladroite, ce n'était pas naturel [...]. Mes parents [non sourds] me regardaient, me demandaient « T'appelles qui ? Tu ne faisais pas ça avant. » C'était bizarre (Nadège).

Au rang des facteurs sociaux susceptibles d'influencer le recours aux technologies par les personnes sourdes, la masse critique et l'utilisation des technologies joue un rôle important. La notion de masse critique, telle qu'évoquée par Rogers (2002) et Corbel (2014), réfère au nombre, plus ou moins important, d'individus qui utilisent déjà une technologie. Par exemple, lors de l'introduction des smartphones et des vidéos, les attentes des personnes sourdes pour un moyen de communication adapté à leur culture étaient si élevées que la masse critique d'utilisateurs parmi elles a été rapidement atteinte. Cependant, certaines technologies, bien qu'initialement conçues pour les personnes sourdes – telles que le *teletypewriter*, inventé par une personne sourde – n'ont pas réussi à atteindre une diffusion suffisamment large pour atteindre cette masse critique d'utilisateurs (Maiorana-Basas, Pagliaro, 2014). Cette affirmation est confirmée par les réponses de nos informateurs :

Pour les nouvelles applications, l'important est surtout de savoir si beaucoup de monde l'utilise. La motivation pour utiliser une application, c'est d'abord de savoir si les autres l'utilisent aussi (Stéphane).

Cet élément, lié à la notion de masse critique, est un facteur d'influence qui se repère fortement dans le contexte professionnel des personnes sourdes. Si tous les employés d'une entreprise utilisent une application spécifique pour améliorer leur travail, la personne sourde peut se sentir obligée d'utiliser le même outil, même s'il ne répond pas complètement à ses besoins spécifiques. Ce phénomène s'applique également aux personnes non sourdes, mais la différence réside dans la manière dont l'outil est rendu accessible à l'utilisateur et dans la qualité de l'accompagnement ou de la formation offerte. Au vu des entretiens, il apparaît que les personnes sourdes sont souvent moins rapidement informées des solutions disponibles au sein de leur entreprise, ces informations étant généralement partagées de manière informelle lors de conversations, par exemple, autour de la machine à café. Cette

observation peut également être liée à l'isolement social des personnes sourdes, qui est un autre facteur social influençant leur utilisation des technologies. En raison du manque ou de la faiblesse d'informations qui leur sont accessibles, les personnes sourdes sont plus isolées que les personnes non sourdes et ont donc moins d'opportunités de bénéficier de l'expérience des autres en matière d'utilisation d'outils et de systèmes technologiques :

Les sourds sont aussi isolés [sur leur lieu de travail]. Les entendants le sont moins, donc ils parlent beaucoup entre eux sur les nouvelles technologies et sur la manière de les utiliser. Les sourds pas (David).

Troisièmement, au même titre que les notions de performance attendue et d'influence sociale, les conditions facilitatrices de l'utilisation des TIC constituent également un critère essentiel de leur adoption par les personnes sourdes. Lors des entretiens, nous avons pu détecter deux catégories de conditions facilitatrices : (1) les compétences personnelles nécessaires à l'utilisation des TIC, qui comprennent des aspects liés à la personnalité des sourds ainsi qu'à la connaissance de la langue française ; (2) le niveau d'accompagnement disponible, que ce soit dans le choix des meilleurs technologies pour répondre à leurs besoins ou dans l'obtention d'information nécessaires à leur utilisation. Dans les compétences personnelles en lien avec la personnalité, les individus sourds démontrent souvent une résilience et une persévérance accrues face aux défis, y compris lors de l'apprentissage de nouvelles technologies. Ils considèrent cette force comme faisant partie du concept de *Deaf gain*, qui désigne les compétences et les avantages développés spécifiquement en raison de la surdité (Bauman, Murray, 2009), souvent forgés lors de situations de communication difficiles dans leur quotidien.

Mon collègue entendant n'arrivait pas à utiliser une solution technique malgré les explications par téléphone [...]. Il a baissé les bras. Mais moi, j'ai continué en cherchant [...] sur internet, les sites et des vidéos d'explications. Et j'ai réussi à faire fonctionner le système. La force des sourds, c'est d'aller plus loin dans la recherche, d'être plus persévérant (David).

De plus, la maîtrise de la langue française, notamment en lecture, joue un rôle crucial dans l'utilisation des TIC pour les personnes sourdes. Étant donné que les formations sont souvent dispensées de manière auditive, les personnes sourdes doivent se tourner vers internet pour

obtenir des informations, et leur compréhension du français facilite cette tâche. Toujours en lien avec la maîtrise du français écrit, nous avons remarqué des variations entre les personnes sourdes en fonction de leur environnement familial et de leur niveau d'éducation. Ceux issus de familles principalement composées de personnes entendant ont généralement reçu une éducation orale⁵. Dans ces cas-là, le français est la langue principale, ce qui facilite la recherche d'informations sur l'utilisation des TIC, étant donné que de nombreuses ressources en ligne sont disponibles dans cette langue. En revanche, pour les personnes sourdes provenant de familles sourdes, la langue des signes est la langue principale, avec une grammaire notablement différente du français écrit. Ainsi, les efforts nécessaires pour lire ou écrire en français sont plus importants, surtout chez les générations plus âgées, alors que les jeunes bénéficient souvent de solutions éducatives intégrées qui améliorent leur maîtrise du français par rapport à leurs aînés :

Pour les smartphones, pour moi, c'était facile. Je n'ai pas eu difficile car je sais bien lire, écrire, ma langue maternelle c'est oraliste au départ (Diane).

Par contre, le faible soutien ou le manque d'accompagnement dont bénéficient les personnes sourdes dans l'utilisation des TIC impacte négativement l'adoption des nouvelles technologies. D'une part, dans le cadre de la sélection des meilleures technologies adaptées aux besoins des personnes sourdes, le choix est généralement implicite et se fait souvent par le biais du bouche-à-oreille, comme lorsque des amis recommandent l'utilisation d'une technologie, ou dans un contexte professionnel où certains outils sont imposés par l'employeur. Parfois, la personne sourde se renseigne elle-même sur l'utilité d'un outil spécifique, soit en posant directement des questions à des sources externes maîtrisant la langue des signes, soit en consultant les avis d'autres utilisateurs sur

⁵ L'oralisme (ou méthode oraliste) repose principalement sur l'utilisation et l'enseignement de la langue française et la lecture labiale, où la personne sourde lit sur les lèvres de son interlocuteur. Cette approche peut être complétée (*oralisme assisté*) par l'utilisation de l'AKA (Alphabet des Kinèmes Assistés) ou du LPC (Langue Parlée Complétée). En revanche, la *méthode signée* se fonde sur l'utilisation de la langue des signes. Il existe trois façons de signer : la dactylologie (épeler chaque mot avec un signe par lettre), le français signé (traduction littérale du français en signes avec un signe par mot et respect de la structure grammaticale du français) et la langue des signes (une langue distincte qui s'exprime avec les mains, possédant sa propre grammaire et son vocabulaire) (« Infos surdité », s.d.).

internet. Dans tous les cas, elle est souvent livrée à elle-même. D'autre part, concernant le mode d'utilisation des TIC, nos informateurs ont principalement acquis ces compétences par eux-mêmes, en recherchant d'abord des vidéos explicatives sur internet, de préférence en langue des signes, et en expérimentant les fonctionnalités par une méthode d'essai et d'erreur, où ils corrigent l'utilisation de la technologie au fur et à mesure. Cette tendance à l'auto-apprentissage est accentuée par le manque de formations adaptées aux personnes sourdes, que ce soit dans un cadre professionnel ou privé. En général, les formations disponibles sont majoritairement dispensées de manière orale, sans prendre en compte la culture sourde qui privilégie le visuel. Ce n'est cependant pas toujours le cas et nous avons pu remarquer quelques exemples d'adaptation de l'information aux besoins des personnes sourdes, principalement au sein des associations pour personnes sourdes, où les employés sont souvent eux-mêmes sourds et comprennent donc mieux les adaptations nécessaires pour les séances d'information et de formation sur l'utilisation des TIC :

Pour les personnes sourdes [...], c'est plus compliqué pour eux. Donc ce qu'on fait, c'est des captures d'écrans, on nous a demandé de faire ça sur papier pour les explications. C'est plus facile pour passer des explications à la pratique sur le smartphone, et suivre les différentes étapes. Parfois, il y a un suivi individuel pour eux (Diane).

En somme, en ce qui concerne l'acceptation des technologies de l'information et de la communication, les entretiens soulignent que les personnes sourdes sont principalement influencées par le besoin de sociabilisation et d'autonomie ainsi que par des facteurs sociaux tels que leurs compétences individuelles, leur environnement familial et leur niveau d'éducation. Cependant, un obstacle à cette acceptation des TIC réside dans le manque d'accompagnement adapté à leurs besoins spécifiques. En effet, de manière générale, cet accompagnement est trop souvent aligné sur les normes des entendants, générant des conditions inhibitrices plutôt que facilitatrices dans l'adoption des TIC par les personnes sourdes en raison du manque de sensibilisation à la culture sourde de la part des personnes entendantes. Les TIC sont indéniablement des outils qui favorisent la communication dans les interactions entre personnes sourdes et entendantes, mais leur pleine exploitation nécessite une compréhension approfondie et une adaptation à la culture sourde.

2. Utilisation des médias : les effets du développement du web social

Un deuxième angle d'analyse des dynamiques complexes induites par les TIC au sein de la communauté sourde porte sur l'influence des technologies dans les habitudes d'utilisation des médias par les membres de cette communauté.

L'émergence des smartphones a marqué un tournant majeur pour les personnes sourdes, quelle que soit leur génération, en améliorant à la fois l'accessibilité à l'information et la communication. Tout d'abord, en ce qui concerne la recherche d'information, les personnes que nous avons interviewées sont unanimes pour souligner l'amélioration de l'accessibilité à l'information, passant d'un accès pratiquement inexistant à un accès quasi total et surtout autonome. Avant l'apparition d'internet et des smartphones, les personnes sourdes étaient souvent isolées et tributaires de tiers pour accéder à l'information. Certains sollicitaient leurs parents ou des membres de la famille pour interpréter les programmes télévisés ou les dialogues de films, tandis que d'autres dépendaient de solutions de sous-titrage, souvent coûteuses et limitées dans le choix des programmes :

Avant [...] j'allais plus facilement chez mes parents pour leur demander des informations. Puis quand j'ai reçu mon propre ordinateur, c'est devenu quelque chose pour travailler. Et là, je suis devenue plus autonome pour chercher mes réponses moi-même (Nadège).

Depuis l'arrivée d'internet et, dans une plus forte mesure, des smartphones, les personnes sourdes ont un accès pratiquement illimité à l'information, ce qui les rend beaucoup plus autonomes dans leurs recherches. Elles peuvent utiliser des sites web, des applications dédiées ou les réseaux sociaux numériques pour accéder à l'information sans dépendre de tiers. L'information n'est donc plus filtrée ou simplifiée, elle leur est directement accessible. De plus, avec l'essor du sous-titrage automatique sur les vidéos en lignes (comme sur YouTube) et la tendance croissante au sous-titrage des montages visuels sur les réseaux sociaux numériques (Tien, Cooper, 2022), les personnes sourdes ont désormais un accès accru et autonome à l'information.

En ce qui concerne l'influence des TIC sur la communication, la même unanimité se constate parmi nos interlocuteurs, même parmi ceux qui ne sont pas particulièrement adeptes des nouvelles technologies.

Tous confirment leur influence positive. En effet, dans la foulée de la naissance d'internet, les solutions de messageries électroniques en ligne ont rapidement émergé, révolutionnant la manière dont les personnes sourdes interagissent, tant entre elles qu'avec les entendants. Ensuite, l'introduction de solutions de communication sur les téléphones mobiles, comme les SMS, suivies par les applications d'échange de messages pour smartphones (WhatsApp, Messenger) a radicalement transformé la façon dont les personnes sourdes communiquent, non seulement entre elles, mais aussi avec la société en général :

Je suis contre les réseaux sociaux. J'évite aussi les visio-call, principalement pour préserver ma vie privée. Mais WhatsApp, ça, c'est magnifique ! C'est simple, comme des SMS en direct. Tu peux envoyer des photos et des vidéos, mais de manière ciblée. Pour la vie privée, c'est génial (Gabriel).

Dans leur vie quotidienne, par exemple lors de réservation de services comme ceux d'un jardinier professionnel ou d'un entrepreneur en construction, les personnes sourdes accordent souvent la priorité aux prestataires qui offrent, sur leur site web, des moyens de contact par email ou par SMS via un numéro de téléphone portable. Cela permet aux personnes sourdes de les contacter directement sans avoir besoin de recourir à un interprète, professionnel ou non. De cette manière, les personnes sourdes gagnent en autonomie grâce aux moyens de communication offerts par les nouvelles technologies. De plus, ces canaux de communication, notamment les réseaux sociaux numériques, contribuent à réduire le sentiment d'isolement souvent ressenti par les personnes sourdes. Ce constat est renforcé par le développement de solutions de communication vidéo telles que Facetime, Messenger, WhatsApp, Teams ou Zoom. Avant l'ère internet, il existait déjà des solutions de communication à distance que les personnes sourdes pouvaient utiliser, comme le fax ou le Minitel. Cependant, leur utilisation était relativement limitée au sein de la communauté sourde, principalement en raison de la préférence pour le contact visuel en face à face ou en raison de considérations financières et techniques liées à leur utilisation.

Il est intéressant de noter une différence entre les personnes interviewées issues de familles principalement sourdes et celles issues de familles plutôt entendants. Dans les familles entendants, où le mode de

communication privilégié est l'oralisme, le français est souvent la langue principale, tant à l'oral qu'à l'écrit. De plus, la plupart disposait déjà d'une ligne téléphonique à domicile, facilitant ainsi l'adoption de technologies telles que le fax ou le Minitel. En revanche, dans les familles principalement sourdes où la langue des signes est privilégiée, le contact visuel en face à face est favorisé, rendant les technologies basées sur la communication écrite moins attractive :

Les informations et la communication chez les sourds, c'est surtout via les clubs et les rencontres avec d'autres sourds..., car les sourds n'aiment pas fort l'écrit, ils préfèrent la langue des signes (David).

Depuis l'apparition d'internet et la généralisation des smartphones, les personnes sourdes utilisent massivement les nouvelles TIC pour communiquer entre elles et avec les entendants.

En résumé, le paysage médiatique des personnes sourdes a été considérablement modifié avec l'apparition d'internet, la généralisation des smartphones et l'émergence des réseaux sociaux numériques. Cette évolution, bien qu'elle ait également touché les personnes entendant, a été encore plus significative pour les sourds. Ils sont passés d'une absence quasi totale de solutions à une multitude de solutions d'accès à l'information et à la communication, renforçant ainsi leur autonomie et leur intégration sociale.

3. TIC et communauté sourde : un impact sur la diminution de l'engagement ?

Les liens entre l'utilisation des TIC et l'engagement au sein de la communauté sourde, notamment au travers de la participation, active ou passive, à des événements pour sourds constitue le troisième angle de notre questionnement. Pour examiner cette question, il nous faut d'abord préciser les critères d'appartenance à la communauté sourde, avant d'envisager l'évolution de l'engagement des personnes sourdes au sein de leur communauté et d'examiner le rôle des TIC dans cette évolution.

Au cours des entretiens avec les informateurs, plusieurs critères d'appartenance à la communauté sourde ont émergé de manière assez unanime. Tout d'abord, contrairement à une idée préconçue, le degré de surdité n'est pas considéré comme un facteur déterminant. Pour

eux, qu'une personne soit sourde profonde, malentendante ou même entendant ne crée pas de distinction. Bien qu'une personne sourde soit plus naturellement perçue comme faisant partie de la communauté sourde, une personne non sourde peut également en faire partie, à condition que les autres critères soient respectés.

L'un de ces critères concerne la capacité à communiquer avec les personnes sourdes. À ce sujet, des divergences ont été observées entre les informateurs. Alors que certains adoptent une approche nuancée concernant la maîtrise de la langue des signes, d'autres sont plus catégoriques quant au niveau de compétence requis dans cette langue. Pour certains, une connaissance approfondie de la langue des signes est indispensable pour être considéré comme membre de la communauté sourde. En revanche, pour d'autres informateurs, une connaissance limitée, voire basique, peut suffire tant qu'un minimum est assuré pour permettre la communication avec les personnes sourdes. Cependant, dans ce cas, l'individu doit avoir une bonne compréhension de la culture sourde, qui peut différer considérablement de la culture entendant. Sur ce point, tous les informateurs sont d'accord. La culture sourde est un élément central et est étroitement liée à la notion de communauté sourde. Par culture sourde, les informateurs font référence aux us et coutumes des personnes sourdes, où l'aspect visuel est fondamental, se manifestant par exemple par le contact visuel lors des conversations ou la préférence pour la communication vidéo plutôt que les messages écrits à distance. De plus, l'humour spécifique des personnes sourdes est mentionné par plusieurs informateurs, étant très visuel et direct, mais parfois mal compris ou offensant pour les personnes non sourdes :

Ce qui me dérange avec les entendants, c'est qu'ils ne me regardent pas quand ils me parlent. C'est dans leur culture, mais chez les sourds, on est très visuel, le regard est très important. Ils me disent « Oui, je t'écoute », mais moi, je préfère qu'ils me regardent quand on parle. Même avec ma famille, c'est comme ça (Gabriel).

Enfin, en dehors des critères de communication et de connaissance de la culture sourde, d'autres éléments sont également mentionnés par certains de nos interlocuteurs. L'engagement envers la communauté sourde, la contribution à sa reconnaissance et la participation régulière à ses activités sont des éléments importants pour être considéré comme membre de la communauté, en particulier pour les personnes non

sourdes. En ce qui concerne ces dernières, deux précisions reviennent souvent dans les entretiens. Tout d'abord, le respect envers les personnes sourdes et leurs besoins est crucial, en laissant suffisamment d'espace d'expression aux personnes sourdes et en évitant de parler en leur nom sans réellement comprendre leurs attentes :

Pour moi, le plus important pour faire partie de la communauté sourde, ce n'est pas nécessairement de maîtriser parfaitement la langue des signes, mais bien le respect, le soutien à la communauté sourde, le respect de l'espace que l'on doit laisser à la communauté sourde. Parfois, les entendants qui arrivent prennent trop de place et parlent au nom des sourds sans vraiment savoir ce qu'ils [les sourds] pensent (Zoé).

Ensuite, il est nécessaire de maintenir un équilibre entre les membres sourds et entendants au sein de la communauté sourde. Alors que la communauté est disposée à accepter des membres non sourds, elle s'assurera, consciemment ou non, que leur nombre reste restreint pour éviter un retour à la norme des entendants ou toute forme d'appropriation culturelle susceptible de marginaliser davantage la communauté sourde et de déprécier sa culture, tout en renforçant les stéréotypes.

Une fois ces principaux critères définissant l'appartenance à la communauté sourde identifiés, se pose la question de l'engagement des individus, sourds ou entendants, au sein de cette communauté et de l'influence des TIC sur cet engagement. Tous nos interlocuteurs partagent ici un même constat, celui d'une diminution significative de l'engagement des individus au sein de la communauté sourde, que ce soit dans l'administration des associations ou dans la participation aux événements organisés par cette communauté. Plusieurs explications possibles émergent des entretiens.

Premièrement, en facilitant le maintien des relations à distances entre les membres de la communauté sourde, les TIC ont en quelque sorte numérisé les foyers pour personnes sourdes, que nous pouvons associer à la notion de « lieux de vie » tel que définie par Séguillon (2001). Contrairement à la période antérieure à l'ère d'internet et des moyens de communication vidéo, les personnes sourdes n'ont plus besoin de se déplacer pour rester en contact avec leur communauté. En somme, les smartphones et la communication instantanée par vidéo offrent aux sourds la possibilité de créer des opportunités de rencontres. Dans cette optique, les TIC ont d'une part facilité le maintien des liens entre les

personnes sourdes, mais d'autre part, elles ont contribué à la diminution du nombre de « lieux de vie » pour personnes sourdes et donc au déclin des événements et activités organisés pour rassembler la communauté sourde :

Les réseaux sociaux, c'est ça le problème. [...] Quand il n'y avait pas de réseaux sociaux, les gens allaient au foyer et aux activités, il y avait une vraie motivation. Maintenant, avec les réseaux sociaux, cela diminue. Les gens prennent contact via les réseaux sociaux et les vidéos. Ils ne doivent pas se déplacer (Stéphane).

Deuxièmement, tout comme pour la communauté entendante, un changement sociétal s'est opéré en termes de diversité des activités disponibles. Nous vivons dans une société de loisirs où les TIC ont favorisé la diffusion d'informations sur une variété d'activités disponibles. Dans le contexte des personnes sourdes, les TIC ont certainement facilité la diffusion d'informations sur les activités qui leur sont accessibles, telles que les spectacles surtitrés⁶, les conférences ou formations en ligne signées ou sous-titrées, ou encore les concerts avec interprétation en langue des signes. L'augmentation de l'offre d'activités accessibles au public sourd a entraîné une dispersion de ce public sur les différentes activités.

Maintenant, il y a beaucoup plus de choses accessibles aux sourds qu'avant, par exemple les formations, les conférences, les concerts, les spectacles, etc. Avant, il n'y avait que les foyers pour sourds comme activité (Déborah).

Troisièmement, la combinaison de la facilitation de la communication entre les personnes sourdes, notamment grâce aux réseaux sociaux numériques, et de la diversification de l'offre des activités, a conduit à un changement dans les habitudes de participation aux événements. On est passé d'événements occasionnels rassemblant un grand nombre de personnes sourdes à un plus grand nombre d'activités privées organisées en petits groupes. Les discussions de groupe sur les réseaux sociaux tels que WhatsApp et Messenger ont certainement accentué ce phénomène.

⁶ Le surtitrage est une technique permettant la diffusion, au-dessus ou devant la scène, de la traduction dans la langue du public d'un spectacle, récité ou chanté (e.g. pièce de théâtre, opéras) en langue étrangère.

Une quatrième explication aborde l'engagement dans la défense des droits de la communauté sourde. Selon nos interlocuteurs, dont certains sont actifs dans des organisations pour les sourds, les comités rencontrent des difficultés croissantes pour renouveler et rajeunir leurs administrateurs. Plusieurs causes sont évoquées à cet égard : tout d'abord, le travail effectué depuis plus de 30 ans pour faire reconnaître la langue des signes en Belgique a porté ses fruits, avec une certaine forme de reconnaissance par la société, comme en témoigne par exemple la mise en place d'une interprétation systématique des messages gouvernementaux pendant la crise sanitaire de la Covid. Ce sentiment d'accomplissement réduit l'intérêt de la société pour la communauté sourde, comme si le moment était venu de passer à autre chose. Les TIC jouent également un rôle dans cette reconnaissance de la langue des signes et de la communauté sourde : « Avant, les entendants ne connaissaient rien de la communauté sourde. Mais maintenant, on en parle de plus en plus grâce notamment aux médias et à internet » (Olivia). Même sur des plateformes comme Netflix, la communauté sourde a sa propre série documentaire de télé réalité, *Deaf U*.

Ensuite est soulignée la crainte des critiques et du jugement des pairs. Dans une communauté relativement restreinte, le bouche-à-oreille fonctionne très efficacement et les informations circulent rapidement, comme le souligne Nadège : « Chez les entendants, il faut chercher les informations. Chez les sourds, elles viennent toutes seules [à vous], car c'est une petite communauté ». L'arrivée des smartphones et des réseaux sociaux a amplifié et accéléré ce mouvement, augmentant ainsi la visibilité des personnes impliquées dans les associations et donc le risque de critique de la part d'autres personnes sourdes : « À un moment, j'ai pris un peu de recul avec la communauté sourde, car les sourds sont fort critiques. Ils font des commentaires sur tout. Les sourds s'échangent beaucoup d'informations via les réseaux sociaux » (Déborah). Concernant ce point, plusieurs de nos informateurs ont mentionné « la théorie du crabe dans le seau ». Cette métaphore décrit un comportement social destructeur, en observant un groupe de crabes placé dans un seau sans couvercle : aucun ne parvient à s'échapper, car chaque fois qu'un crabe tente de grimper pour sortir, les autres l'agrippent et le tirent vers le bas. Cette métaphore est utilisée pour décrire des comportements humains de sabotage des progrès d'autres individus par jalousie, compétition ou peur. Dans le cadre de la communauté

sourde, cela se produit lorsque quelqu'un tente de s'impliquer dans des activités en faveur de la communauté. Mais les critiques d'autres personnes peuvent être si fortes et négatives qu'elles brisent toute motivation à persévérer : « Cela me fait penser à la théorie du crabe. [...] Cela casse la motivation et la spirale positive. Ça m'énervé, ce n'est pas comme ça qu'on va faire la promotion de la langue des signes et de la communauté sourde. Cela démotive les gens de se battre pour la communauté » (Hanna).

Enfin, la troisième cause concerne la diversification des identités. Auparavant, il n'y avait qu'une seule identité, celle d'être sourd, autour de laquelle on se rassemblait et on se battait. Maintenant, d'autres identités prennent le dessus, comme celles liées au genre, à l'orientation sexuelle, à l'origine ethnique, etc. Cette hiérarchisation se fait en fonction des priorités ou tendances du moment, comme les mouvements « #metoo », « Black lives matter » ou encore « LGBTQIA+ ». De plus, étant donné que la communauté sourde est désormais reconnue dans la société belge non sourde, elle n'est plus prioritaire dans la question de la reconnaissance d'identité, ce qui entraîne un glissement de priorités. Le combat et l'engagement se sont déplacés et dispersés, ne rassemblant plus les membres de la communauté sourde autour de la reconnaissance de leur identité, mais les dispersant au sein d'autres communautés minoritaires : « Avant, il y avait aussi une solidarité autour du combat pour reconnaître son identité sourde. Donc tous les sourds se regroupaient pour défendre leurs droits. Aujourd'hui, ce sont les autres identités qui prennent le dessus, par exemple je suis d'abord une femme avant d'être sourde [...]. Avant, il n'y avait qu'une seule identité, être sourd, maintenant il y a une multitude d'identités » (Zoé). Les TIC, et plus particulièrement les réseaux sociaux numériques tels que Facebook ou Instagram, ont joué un rôle dans ce glissement de priorité : « Les différents groupes [sur Facebook] me permettent d'être en contact avec des entendants plus facilement qu'avant. Je suis dans des groupes spécifiques sur Facebook, comme par exemple [...] un groupe de femmes, plus ou moins 30 000 suiveuses, qui échangent sur des questions propres aux femmes [...]. » (Hanna).

Au final, il apparaît que les TIC peuvent en partie expliquer la diminution de la fréquentation des événements communautaires, car elles offrent aux sourds la possibilité de rester connectés sans avoir à se déplacer physiquement. Cependant, l'explication n'est pas aussi simple.

D'autres facteurs contribuent également à cette baisse, notamment la diversification des activités accessibles aux sourds grâce aux nouvelles technologies, un changement dans les habitudes de participation à des événements facilité par les outils de messagerie instantanée tels que WhatsApp ou Facetime, et une baisse de motivation à s'engager dans la communauté sourde. Cette dernière peut être attribuée à la reconnaissance croissante de la langue des signes et de la culture sourde par les entendants grâce notamment aux médias et à internet, ainsi qu'à des réticences en raison de la nature parfois critique et restreinte de la communauté sourde. La digitalisation des réseaux sociaux a renforcé cette proximité au sein de la communauté sourde. Autrefois, les sourds devaient se rencontrer physiquement, lors d'événements spécifiques ou dans des foyers pour échanger informations, commentaires et critiques. Désormais, les réseaux sociaux numériques permettent une critique immédiate et de grande ampleur, augmentant ainsi la pression exercée par la communauté sourde sur l'engagement de certaines personnes. En somme, l'utilisation généralisée des TIC, notamment des réseaux sociaux, par la communauté sourde crée une situation paradoxale, comme le souligne Zoé : « Avec les nouvelles technologies, les sourds sont beaucoup plus connectés mais aussi plus isolés quand même. C'est un paradoxe ! ».

Conclusion

Dans cette recherche, nous avons exploré les liens complexes entre les TIC et la sociabilisation de la communauté sourde en analysant l'influence de l'émergence d'internet et des smartphones sur la baisse de fréquentation des activités pour sourds. Trois aspects ont été abordés : les critères spécifiques d'acceptation des TIC par la communauté sourde, l'évolution de l'utilisation des médias, et l'influence des TIC sur la participation aux activités de la communauté sourde.

Les résultats montrent que l'acceptation des TIC par les personnes sourdes est essentiellement influencée par trois critères : la performance attendue, l'influence sociale et les conditions facilitatrices. Ensuite, l'apparition d'internet et, plus particulièrement, des smartphones a facilité l'accès à l'information et la communication, offrant plus de liberté et réduisant le sentiment d'isolement. Enfin, la baisse de fréquentation des événements ne s'explique pas uniquement par l'apparition des

TIC, mais aussi par d'autres facteurs accentués par les réseaux sociaux numériques, tels que l'augmentation et la diversification des activités alternatives accessibles, le désintérêt pour l'engagement au sein de la communauté sourde et un glissement des priorités identitaires, celles-ci ne se limitant plus au seul fait d'être sourd.

En somme, nous pouvons constater que les technologies de l'information et de la communication favorisent une rapprochement numérique. Mais, paradoxalement, elles contribuent également à un isolement des personnes sourdes, notamment par différents effets de dispersion de la communauté sourde. En effet, d'une part, les TIC, en particulier les smartphones et les réseaux socio-numériques, permettent aux personnes sourdes de maintenir leur connexion communautaire et facilitent leur intégration dans la société entendante, procurant un sentiment de liberté et d'autonomie ; mais d'autre part, cette sociabilisation numérique renforce également la tendance à maintenir les contacts sociaux à distance, accentuant ainsi l'isolement des personnes sourdes.

Ce paradoxe pose la question de l'autonomie. En effet, dans quelle mesure une personne est-elle autonome à partir du moment où elle est isolée des autres ? Les TIC ne constituent pas, à elles-seules, une solution universelle pour faciliter l'intégration sociale des personnes sourdes. Une bonne connaissance de la culture sourde et l'utilisation approprié des moyens de communications sont essentielles pour favoriser une collaboration efficace entre personnes sourdes et non sourdes.

Bibliographie

- Bauman, H. D., Murray, J. (2009), Reframing: From Hearing Loss to Deaf Gain, *Deaf Studies Digital Journal*, 1, 1, 1-10.
- Benvenuto, A., Séguillon, D. (2013a), Des Premiers banquets des sourds-muets à l'avènement du sport silencieux 1834-1924. Pour une histoire politique des mobilisations collectives des sourds, *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, 64, 4, 135-150.
- Benvenuto, A., Séguillon, D. (2013b), Surdités, langues, cultures, identités : recherches et pratiques : Présentation du dossier, *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, 64, 4, 9-13.

- Corbel, P. (2014, 18 septembre), *Le processus de diffusion des innovations dans la nouvelle ère numérique* [Conférence], 5^e Rencontre du Groupe de Recherche Thématique « Innovation » de l'AIMS, Luxembourg.
- Dalle-Nazezi, S. (2010), *Dossier d'étude de la CNAF n° 129. L'appropriation des services de centres relais par les sourds*, en ligne, <https://www.caf.fr/professionnels/etudes-et-international/129-l-appropriation-des-services-de-centres-relais-par-les-sourds>.
- Dalle-Nazébi, S., Lefebvre-Albaret, F., Bosch, G. (2015), *Expérimentation d'un centre relais téléphonique en France. vol. 2 : Analyse d'usages de l'expérimentation des services LSF, Texte et LPC*, en ligne, <https://doi.org/10.13140/RG.2.1.3655.0008>.
- Davis, F. D. (1989), Perceived usefulness, perceived ease of use, and user acceptance of information technology, *MIS quarterly*, 319-340.
- Dumez, H. (2013), Qu'est-ce que la recherche qualitative ? Problèmes épistémologiques, méthodologiques et de théorisation, *Annales des Mines – Gérer et comprendre*, 112, 29-42.
- Ellis, K. (2015), *Disability and Popular Culture : Focusing Passion, Creating Community and Expressing Defiance* (1st ed.), London, Routledge.
- Ferndale, D. (2018), “Nothing about us without us” : Navigating engagement as hearing researcher in the Deaf community, *Qualitative Research in Psychology*, 15, 4, 437-455.
- Hallée, Y., Garneau, J. M. É. (2019), L'abduction comme mode d'inférence et méthode de recherche : De l'origine à aujourd'hui, *Recherches qualitatives*, 38, 1, 124-140.
- Infos surdit* (s.d.), APEDAF, en ligne, <http://apedaf.be/wordpress/infos-sur-la-surdite/>.
- John, C., Mautret-Labbé, C., Palacios, P. (2009), Les sourds, Internet et le lien social, *Empan*, 76, 4, 100-106.
- Kyle J., Dalle-Nazébi S., Hellstrom G., Bousema A., Panayides M., Gomex Susaeta I. (2012), *REACH112 Experiment – Responding to All Citizens Needing Help – Report on performance of all elements in the value chain*. Public Deliverable, D7.1, REACH12 Report.

- Maiorana-Basas, M., & Pagliaro, C. M. (2014), Technology Use Among Adults Who Are Deaf and Hard of Hearing : À National Survey, *Journal of Deaf Studies and Deaf Education*, 19, 3, 400-410.
- Paille, P., Mucchielli, A. (2016), *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (4^e éd.), Paris, Armand Colin.
- Pestré, D. (2007), L'analyse de controverses dans l'étude des sciences depuis trente ans : Entre outil méthodologique, garantie de neutralité axiologique et politique, *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 25, 29-43.
- Rasquinet, O. (2023), *Impact de la généralisation de l'utilisation des TIC sur la sociabilisation des sourds et leur participation à des événements pour sourds. Étude de la communauté Sourde selon une approche culturelle du handicap* [Mémoire non publié], UCLouvain Saint-Louis – Bruxelles.
- Rogers, E. M. (2002), Diffusion of preventive innovations, *Addictive Behaviors*, 27, 6, 989-993.
- Schmitt, P. (2013), Sciences sociales, sourds et langue des signes : D'un champ d'expérience-s à un champ d'étude, *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, 64, 4, 15.
- Séguillon, D. (2001), Paris et les premiers Jeux mondiaux des sourds de 1924, *Surdités*, 4 (décembre 2001), 91-105.
- Tien, S., Cooper, P. (2022, 30 novembre), *Les 11 tendances des médias sociaux à suivre en 2023*, Hootsuite, en ligne, https://blog.hootsuite.com/fr/tendances-des-reseaux-sociaux/#8_Le_sous-titrage_ne_sera_plus_une_option_sur_les_medias_sociaux.
- Venkatesh, V., Morris, M.G., Davis, F.D. (2003), User Acceptance of Information Technology : Toward a Unified View, *MIS Quarterly*, 27(3), 425-478.
- Waldschmidt, A. (2018), Disability–Culture–Society: Strengths and weaknesses of a cultural model of dis/ability, *Alter*, 12, 2, 65-78.
- Waldschmidt, A. (2019), Conceptualiser le modèle culturel du handicap comme dis/ability : Perspectives interdisciplinaires et internationales, in Roussel, C. et Vennetier, S. (dir.), *Discours et représentations du handicap. Perspectives culturelles*, 49-62.

Chapitre IV

Trajectoires et prises en charge institutionnelles de personnes en situation de handicap

